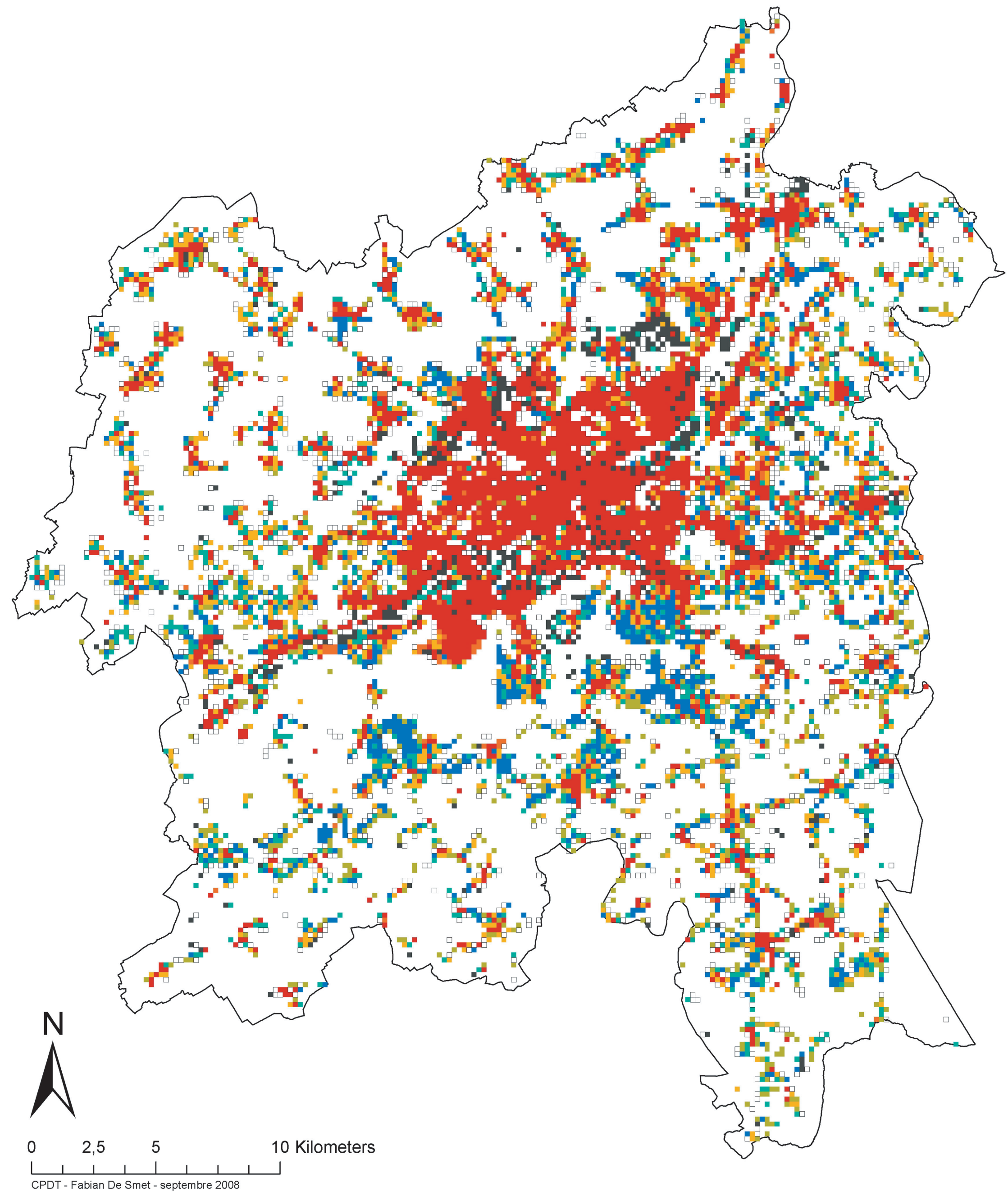


L'espace périurbain est-il morphologiquement caractérisable ?

Étude sur les formes périurbaines en Région wallonne (Belgique).

Fabian De Smet, ingénieur civil architecte doctorant CPDT



CPDT - Fabian De Smet - septembre 2008
La Région Urbaine liégeoise - étude typologique

Cette recherche sur les territoires périurbains est financée par la Région wallonne dans le cadre de la Chaire doctorale de la Conférence Permanente du Développement Territorial (CPDT). Elle est organisée au sein du Laboratoire d'Études en Planification Urbaine et Rurale de l'ULg (LEPUR). Le promoteur de la thèse est le Professeur Jacques Teller de la faculté des Sciences Appliquées de l'Université de Liège.

Introduction

La Belgique n'est pas épargnée par le phénomène de périurbanisation. En Région wallonne une étude récente (Carlier, Fontaine & Monnier, 2007 : 6) affirme que près de un logement sur cinq est actuellement situé dans les périphéries récentes de centres urbains. Ce mouvement a comme conséquence une augmentation très importante des surfaces urbanisées et en corollaire une diminution des surfaces non construites, principalement agricoles. Au-delà des modifications de l'usage du sol, ce processus de redistribution des populations se traduit morphologiquement par une forme urbaine qui n'est ni propre aux villes ni caractéristique des campagnes. Souvent décrite négativement c'est là une réalité paysagère que nous ne pouvons pas négliger car celle-ci marque notre présent et notre avenir (Roux, 1997 & Secchi, 2006). Par rapport à cette situation formelle du cadre bâti qui semble désorganisée, une méthode d'analyse morphologique de ces tissus est un préalable important à la construction de schémas d'orientation urbaine et de réglementations adaptés.

Objectifs

Caractérisation des tissus bâtis dans les territoires périurbains;
Développement d'une méthode d'analyse morphologique.

Hypothèses de la recherche

Une caractérisation morphologique est possible à partir des structures intermédiaires que sont les ensembles bâtis, structures intermédiaires entre la construction architecturale et la forme générale de la ville;
Il est possible d'analyser les formes de tissus urbains sur base de documents cartographiques;
Les espaces périurbains ne sont pas amorphes, il est possible d'en dégager une typologie.

Méthode d'analyse

Aire d'étude : la Région urbaine de Liège est la plus étendue de la Région wallonne 1075 km² (selon le découpage territorial défini par Luyten et Van Hecke en 2007).

Cartes de travail : En Région wallonne le Plan de Localisation Informatique (PLI) couvre de manière continue le territoire. Celui-ci a été établi sur base d'un référentiel cadastral vectorisé et calé sur les cartes topographiques de l'Institut Géographique National (IGN) à l'échelle 1/10 000. Les informations qu'il donne sont relatives aux composantes parcellaires et bâties.

Mesure et analyse des données :

Découpage du territoire sur base de fenêtres d'observation carrées de 200 m de côté.

Calcul des paramètres morphologiques pour chaque fenêtre.

- ellipse de dispersion
- coefficient d'additivité des unités bâties (évaluation de la mitoyenneté des constructions) : Ev_{nb}
- coefficient de variance des surfaces des unités bâties (évaluation de l'homogénéité des tailles d'implantation de constructions) : CV
- nombre d'unités bâties : n_{ba}
- densité d'occupation bâtie en surface : D_{ten}

Processus itératif de comparaison des résultats quantifiés avec les types de tissus bâtis identifiables visuellement sur base de choix aléatoires de fenêtres d'observation. Recherche de valeurs pivots et construction d'une typologie.

Bibliographie

Carlier P., Fontaine S., Monnier B., (2007), « La qualité de l'habitat wallon - synthèse des résultats de l'enquête », in Les Échos du Logement, numéro, 4/2007, Ministère de la région wallonne, Jambes, pp. 1-15
Roux J.-M., (1997), « Urbanité-ruralité, conclusion générale », in Poësis, Urbanité, ruralité, numéro 6, pp. 79-105.
Secchi B., (2006), Première leçon d'urbanisme, Éditions Parenthèses, Marseille, 157p.
Luyten S., Van Hecke E., (2007), Socio-economische Enquete 2001 - Working Papers, Algemene Directie Statistiek en Economische Informatie, Bruxelles, 88 p.

| caractères | définition | parts (les parts calculées sont relatives aux types 1 à 7) | |
|------------|--|---|--|
| 1 | $Ev_{nb} \geq 33.3\%$ $CV > 0.6$ Tissus bâtis mitoyens et hétérogènes : ensemble de bâtiments principalement mitoyens et présentant des surfaces d'implantations hétérogènes en taille cœur de village; noyau rural mitoyen; noyaux urbains dense; centre de ville; | 28 % | |
| 2 | $Ev_{nb} \geq 33.3\%$ $CV \leq 0.6$ Tissus bâtis mitoyens homogènes : ensembles de bâtiments principalement mitoyens et présentant des surfaces d'implantations homogènes lotissement social répétitif; chantiers groupés; lotissements d'industries (maisons ouvrières, etc.); | 2 % | |
| 3 | $20\% < Ev_{nb} \leq 33.3\%$ CV indifférent Tissus bâtis mélangés isolés et mitoyens : situation intermédiaire entre habitat groupé (type traditionnel) et diffus lotissements enclavés dans des tissus mitoyens tissu hétérogène en général | 12 % | |
| 4 | $Ev_{nb} \leq 20\%$ $CV > 0.6$ Tissus bâtis isolés hétérogènes : ensembles de bâtiments principalement isolés et présentant des surfaces d'implantations hétérogènes en taille fonctionnel mixte mélange d'habitat et d'activités économiques | 10 % | |

| caractères | définition | parts (les parts calculées sont relatives aux types 1 à 7) | |
|------------|--|---|--|
| 5 | $Ev_{nb} \leq 20\%$ $CV \leq 0.6$ Tissus bâtis isolés homogènes : ensembles de bâtiments principalement isolés et homogène en taille "lotissement" classique ensemble pavillonnaire « 4 façades » | 11 % | |
| 6 | $D_{ten} \leq 0.375$ n_{ba} $Ev_{nb} \leq 50\%$ $CV \leq 0.6$ Très faible densité : Fenêtre à l'intérieur desquelles on trouve peu de bâtiments et une surface d'implantation totale peu importante (maximum 150m ² par bâtiment) bâtiments isolés | 28 % | |
| 7 | $D_{ten} \leq 1.25$ n_{ba} $Ev_{nb} \leq 50\%$ $CV \leq 0.6$ Bâtiments importants : Emprises au sol importantes par unité de construction (minimum 500m ² par bâtiment) bâtiments d'activités économiques | 8 % | |
| | Répartition des constructions sur les bords de la fenêtre Urbanisation en bord de fenêtre. À comparer au cas par cas avec les types présents dans les fenêtres adjacentes. Le centre de l'ellipse de dispersion est à une distance supérieure au rayon du cercle concentrique à la fenêtre d'observation dont l'aire est égale à 3/5 de l'aire de la fenêtre | | |